

LETTRE À LA RÉDACTRICE

Réponse à "La protection de nos ressources humaines en recherche."

Suzan Banoub-Baddour

Dans l'éditorial du Volume 19, No. 3, Automne 1987, Dr. Jeans adresse éloquemment la question de nos ressources humaines en recherche. Au Canada, où les infirmières formées en recherche au niveau du 3e cycle sont dispersées, il est vital "de se regrouper pour mettre en place une infrastructure solide permettant l'évaluation confraternelle et la collaboration." (Jeans, 1987, p.3).

Cependant, ceci ne va pas sans exclure bon nombre d'infirmières et infirmiers préparés au 2e cycle et qui s'activent dynamiquement dans le domaine de la recherche en sciences infirmières. Je ne défendrais pas ce point ici puisqu'il ne constitue pas le sujet de ma lettre. Néanmoins, le sujet que je voudrais débattre ici est celui de la structure, à l'échelle nationale aussi bien que locale, qui permettrait la promotion de la recherche en sciences infirmières. Toutefois - et c'est là que je ne suis pas d'accord avec Jeans (1987) - la recherche n'est pas seulement "une activité universitaire. Il est vrai que son développement est relié au développement" des connaissances sur lesquelles l'exercice de la profession est fondé (Jeans, 1987, p.3) et dont l'Université est la gardienne. L'Université en effet, a pour mission essentielle de promouvoir la recherche en sciences infirmières aussi bien que d'assurer la qualité de l'enseignement. Mais de là à conclure que l'"ACEUN" soit "l'organisme le plus apte" à favoriser la cause de la recherche en sciences infirmières semblerait - à mon avis - quelque peu prématuré.

Étant moi-même membre de l'"ACEUN", je reconnais avec mes collègues universitaires que cet organisme a grand besoin de "modifications structurelles" afin de pourvoir aux besoins présents et futurs de la profession. D'autre part, le fait de limiter la cause de la recherche à cet organisme semblerait ignorer le nombre croissant d'infirmiers et infirmières formés en recherche et qui occupent une position, presque nouvelle au Canada: celle de directeur/directrice du développement de la recherche infirmière (ou du développement du personnel infirmier et de la recherche). Ce nombre de professionnels actifs dans le domaine de la recherche infirmière et désireux

Suzan Banoub-Baddour, R.N., D.N.Sc. est professeur agrégée, School of Nursing, Memorial University of Newfoundland.

de faire avancer la pratique infirmière, a certainement pour but, lui aussi, de favoriser la cause de la recherche. Il est vrai qu'à cette étape de notre histoire, ce nouveau poste inclut, bien souvent, une liaison très étroite avec l'Université; ce qui permet l'utilisation légitime de ses riches ressources humaines et matérielles. Mais il n'est pas utopiste de prédire, qu'avec le nombre croissant d'infirmières et infirmiers préparés en sciences infirmières, cette position se développera - et avec elle, se développeront aussi toutes les ressources nécessaires à la recherche. D'où le besoin de distinguer, dès maintenant, ces professionnels en tant que groupe indépendant de l'Université.

D'ailleurs, n'est-il pas trop tard déjà de vouloir ignorer le CNRG (CANADIAN NURSING RESEARCH GROUP)? Ce groupe national, en effet, a bien pris assez d'ampleur depuis sa création en mai 1986 puisque reconnu par l'AIIC. Étant moi-même une membre fondatrice de ce groupe, je suis fière de rendre public ses accomplissements dont je ne citerais qu'un seul ici afin d'être brève: celui de la création d'un réseau de communication électronique entre chercheurs en sciences infirmières, le NRIGNET NETWORTH, avec son bulletin le NRIGNET NEWS. Ce groupe, à mon avis, serait apte à favoriser la cause de la recherche sur le plan national.

A Jeans, je me joins afin d'éveiller la conscience de tous nos chercheurs, vétérans ou novices. Oui, "évitons de diviser ou de disperser nos ressources de recherche ... Unissons-nous et formulons de sages plans à long terme." (Jeans, 1987, p.3). Bientôt, au XXI^e siècle, nos ressources humaines en recherche se multiplieront. Peut-être serait-il futuriste de renforcer, dès maintenant, un organisme tel que le CNRG dont l'intérêt ultime est essentiellement de protéger les travaux des chercheurs en sciences infirmières. Ceci nécessiterait avant tout la création d'un système de liaison étroite et solide entre l'ACEUN et le CNRG. Après tout, l'ACEUN a bien pour mission primordiale de promouvoir les fondements universitaires des sciences infirmières, qu'ils soient académiques ou cliniques.

Si nous croyons réellement que la recherche soit l'unique démarche scientifique vers l'acquisition des connaissances fondamentales du domaine des sciences infirmières, serait-il sage de réduire la recherche en sciences infirmières à "une activité universitaire" et donc de la restreindre à notre "tour d'ivoire"? En ces moments décisifs au futur de notre profession, nous n'avons presque plus le choix de décider s'il faudrait allouer ou non les ressources des services de santé aux activités de recherche (Norby, 1986). La promotion de la recherche en sciences infirmières en milieu clinique devient donc une des responsabilités, voire un devoir ou même une obligation morale, de l'Université, et par ricochet de l'ACEUN. Seule une coalition entre l'ACEUN et le CNRG, ainsi que tout organisme national responsable de la promotion de la recherche, pourrait nous donner des chances de réussir.

LETTER TO THE EDITOR

Another Response to "Protecting our Human Research Resources"

Suzan Banoub-Baddour

Only from the alliance of the one, working with and through the other, are great things born.

Anonymous.

When I was asked to translate my first response to the editorial, I decided with the encouragement of the editor, to include in the English version some relevant information I have gleaned about the CNA Nursing Research Committee.

In the Editorial of Volume 19, No.3, Autumn, 1987, Dr. Jeans eloquently directs our attention to the urgent need to protect our human resources for nursing research. In Canada where nurses with research preparation are widely dispersed, she urges those prepared at the doctoral level to find or create a structure or organization "at a national level to encourage and protect research and our researchers". (Jeans, 1987, p.1). Such a structure, in my opinion and contrary to what Jeans proposes, should not exclude nurses with research preparation at the Master's level since, quite frequently, these are actively involved in research or research-related activities.

It seems relevant to note here that the CNA's Nursing Research Committee also proposes to design a structure that would "reduce the isolation of researchers; promote sustained programmatic and collaborative research; and provide a favorable climate for the development of nursing research." A draft document has been developed describing this committee's vision of a Canadian Centre for excellence in Nursing research. (CNA Connection, 1988, p.9).

Our editor also argues that, since "research is an academic pursuit... the most logical national organization to foster the cause of research is the Canadian Association of University Schools of Nursing (CAUSN)". As that author further states, research is indeed "the scientific approach to the development of knowledge upon which the practice of nursing is based." It is true that "the development... and the dissemination of that knowledge constitute the business of institutes of higher learning" to which the UNIVERSITY acts as a watchdog. (Jeans, 1987, p.1). Yet, as members of CAUSN, both Jeans and myself recognize that "CAUSN may require a radical organizational change in order to meet the present and the 21st century needs of nurse

educators and researchers." (Jeans, 1987, p.1). Furthermore - and this is where I differ from Mary Ellen Jeans - separating research out as an "academic pursuit", and hence implying that it is only the "business" of University Schools of Nursing, seemingly ignore the growing number of nurses with a sound research preparation who hold an almost novel position in Canadian health care agencies: that of Director of Nursing Staff Development and Research. These professionals actively involved in nursing research and striving to consolidate the scientific basis of nursing practice, certainly would acknowledge the promotion of nursing research as one of their major goals. It is correct that, at the present phase of our history, this position does often involve a close connection with the University which in turn allows a legitimate utilization of its rich human and material resources. However, it is not Utopian to predict that, with the growing number of nurses seeking research preparation, the role and responsibilities of directors of nursing research or their substitute will expand in the future and with it will expand too the resources needed for nursing research.

Besides, isn't it already too late to ignore the CNRG (Canadian Nursing Research Group)? Since its inception in May 1986, this national group has developed tremendously and it is being recognized by the CNA. Being a founding member myself, I do feel proud to disclose its accomplishments: for the sake of brevity, I will only mention here the creation of a nation-wide electronic communication network amongst nurse researchers: the NRIGRET NETNORTH, with its newsletter the NRIGRET NEWS. In my opinion, the CNRG is qualified indeed to promote the Canadian nursing research. Anyway, isn't the fact that the CNA will be approaching the CNRG with a request that they undertake a consensus conference on key clinical topics, "perhaps linking it with the National Nursing Conference" (CNA Connection, 1988, p.9) another form of formal recognition?

To Jeans's plea, I join mine: "Let us not duplicate efforts, scientific meetings, scholarly journals, political lobbying, fund-raising... Let us not divide or spread our research resources." (1987, p.2). Beyond the year 2000, our human research resources should multiply. Maybe it is being futuristic to support as the national organization the CNRG whose major interest lies in the promotion and protection of nursing research and researchers. This would necessitate the establishment of a collaborative partnership and the creation of a tight and solid liaison system between CAUSN, the CNRG and the CNA research committee.

If we do believe that research is indeed the scientific means towards the acquisition of knowledge fundamental to nursing science, would it be wise to reduce nursing research to an "academic pursuit" that could be restricted to our "ivory tower"? In the present days, days crucial to the future of our profession, we almost have no choice to decide whether or not to allocate

some of our clinical nursing resources to research activities. (Norby, 1986). Promoting clinical nursing research hence becomes a major responsibility, or even a moral obligation of the Canadian University Schools of Nursing, and in turn of CAUSN. Only a coalition between CAUSN, CNRG and the CNA nursing research committee - or any other national or even international organization aiming at the promotion of nursing research towards quality client or patient care would be a step in the right direction.

Références

- Anonymous. (1985). Partners in Health. *World Health*. March, 1.
- Canadian Nurses Association Connection, (1988). *The Canadian Nurse*. (84), 5,9.
- Jeans, M.E. (1987). Protecting our Human Research Resources. *Nursing Papers*. (19), 3,1-2.
- Jeans, M.E. (1987). La protection de nos ressources humaines en recherche. *Perspectives en nursing* (19)3, 2-4.
- Norby, R.B. (1986). Collaborating relationships among nursing services, education and research. In A.M. Lieske (Ed.), *Clinical nursing research* (pp.121-140). Rockville, Maryland: Aspen Publication.

The two responses to the Editorial above represent the personal opinions of the author and in no way reflect the the views of the School of Nursing at The Memorial University of Newfoundland.